

Ennio Floris

*La rupture cartésienne et la naissance
d'une philosophie de la culture
dans les œuvres juvéniles de J.-B. Vico*

Introduction

1- Vico par lui-même



e Vico, on connaît surtout la Science nouvelle, son œuvre maîtresse, dont la dernière rédaction est parue à Naples en 1744, et qui a été traduite en plusieurs langues. Outre la traduction partielle mais prestigieuse de Michelet, la France en possède aujourd'hui une édition, conforme au texte critique de Nicolini¹.

Rares sont cependant ceux qui ont eu l'envie ou le courage de la lire. En effet, si Vico commence à

¹ *Principes de la philosophie de l'histoire*, Trad. J. Michelet, Colin, Paris, 1936.

La science nouvelle, Trad. A. Doubine, Nagel, Paris, 1953.

Oeuvres choisies, par Chaix-Ruy, PUF, Paris, 1946.

devenir, par exemple dans le domaine de la philosophie de l'histoire ou dans la rhétorique, un des auteurs reconnus, il n'en reste pas moins qu'on se réfère à ses textes par l'entremise de citations ou par des passages isolés. Par ailleurs, pour retrouver en librairie la traduction française, il convient de la rechercher parmi les livres en solde.

Il y a là l'indice que, malgré Michelet et l'excellente brochure de Chaix-Ruy parue chez Seghers², Vico demeure encore inconnu en France, et que la *Science nouvelle* reste un ouvrage difficile, parce qu'elle échappe à nos schémas de composition et qu'elle étonne par sa démesure. Elle traite de la poésie et du mythe, des coutumes et du langage, de la naissance et de la mort des nations et des États, de philosophie et d'histoire. Elle se définit elle-même comme théologie et philosophie, interprétation des faits humains et des idées, révélant l'histoire comme l'œuvre de l'homme en même temps que la providence de Dieu. Elle surprend aussi par son style, où la rigueur géométrique des axiomes, ou « Dignités », s'unit à des pages d'allure épique. Elle donne l'impression d'une œuvre écrite aux temps

² Chaix-Ruy, *Vico et les âges de l'humanité*, Seghers, Paris, 1967.

héroïques, profonde mais énigmatique, qui ne livre son message qu'à ceux qui en sont épris.

Cependant, elle ne se livre que difficilement dans son ensemble : elle offre des intuitions et des ouvertures qui obligent à se rapporter davantage aux philosophes qui l'ont suivie qu'aux auteurs qui l'ont précédée. On a découvert chez Vico la recherche d'une méthode synthétique de pensée qui le rapproche de Kant, une vision dialectique de l'histoire qui fait penser à Hegel, l'affirmation d'un premier ontologique possible qui le situe à l'origine de la philosophie rosminienne.

Peut-être a-t-il ouvert à Herder le chemin de la compréhension de l'histoire par le langage et qu'il a offert à A. Comte sa trilogie des âges. Ainsi apparaît-il comme un des premiers idéalistes pour avoir affirmé le caractère créateur de la pensée ; à l'avant-garde du romantisme pour avoir reconnu la primauté de la poésie sur la raison. Croyant, il a cependant fondé l'histoire sur une projection mythique de la divinité et il a cherché à la comprendre selon un schéma de lutte des classes. Sa foi en la Providence ne l'a pas empêché de considérer l'homme comme créateur de son être social, du langage et des coutumes, des cultures et

des institutions.

Vico pourrait prétendre à la paternité de recherches plus récentes, concernant le mythe, la symbolique poétique et la rhétorique. Il n'est pas étonnant que la mise en relation de sa pensée avec les philosophes modernes soit la meilleure façon de l'interpréter. Michelet en avait donné en partie l'exemple, mais surtout Croce et Gentile qui ont vu en lui le précurseur de l'idéalisme. Mais par l'ampleur de ses ouvertures, ces confrontations ont pu s'étendre à d'autres systèmes, jusqu'aux plus récents, tels ceux de Freud et de Lévi-Strauss. À cet égard, il suffit de se rapporter au livre publié en Amérique pour son troisième centenaire, où Vico apparaît comme le point de repère de la pensée européenne³.

On peut conclure que Vico est connu par sa relation avec les autres, en dépit des études entreprises sur les différents aspects de sa pensée, sur sa conception du mythe et du langage, sur son esthétique et sur sa philosophie de l'histoire, et d'autres problèmes encore⁴. En effet, dans toutes

³ *Giambattista Vico - An international symposium*, G. Tagliacozzo, The J. Hopkins Press, Baltimore, 1969.

⁴ Pour la bibliographie vichienne, je renvoie aux deux volumes de Nicolini et Croce, *Biblio-grafia vichiana*, Ricciardi, Naples, 1929. Ce recueil ne sert

ces recherches, on tend plutôt à l'interpréter à la lumière ou en opposition à des pensées reçues que par une patiente pénétration de son œuvre.

On peut légitimement se demander si la connaissance de Vico par lui-même est encore à faire. Il n'est pas dans mon intention de mettre en doute la valeur de ces études, mais d'en souligner seulement les limites. La pensée de Vico est comprise de l'extérieur, à partir de schémas qui ne lui appartiennent pas. À l'issue de ces confrontations, on peut regretter l'impossibilité pour Vico de se mesurer à ces grands qui offrent une pensée plus élaborée et mieux structurée, répondant à des problématiques plus complexes et plus développées. On se contente alors d'admirer le génie précurseur, chez qui l'intuition déborde le raisonnement, et où la poésie prime la philosophie. On garde encore de Vico l'image qu'on s'en était fait jadis d'un génie solitaire et autodidacte, dont la pensée est d'autant plus poétique et profonde qu'elle est moins analytique et critique⁵.

cependant que de point de départ, puisque les études vichiennes ont été très développées, à partir de Croce et Nicolini précisément.

⁵ B. Croce, dans son livre *La filosofia di G.B. Vico* (Laterza, Bari), publié en 1911, qui représente par l'importance de la découverte de Vico un événement de culture, synthétise ainsi le génie de Vico : « *Si ché, come parlando della sua filosofia abbiamo osservato che Vico non era ingegno acuto, così parlando della sua storiografia, dobbiamo ora dire che egli non era ingegno critico. Ma come negandogli colà l'acume in piccolo, gli riconoscevamo qu'ell acume in grande* ».

Cependant des doutes surgissent quant au bien-fondé de ces études. Pour qu'une confrontation soit possible, une norme est nécessaire pour mesurer les écarts et les convergences entre les auteurs. Concernant Vico, on a pris pour norme le système des auteurs auxquels il a été confronté. On aimerait ainsi que Vico soit kantien, idéaliste, hégélien, ou autre chose encore.

Mais pourquoi n'a-t-on pas cherché à juger Kant, Hegel ou Croce lui-même à partir de Vico ? Il convient alors de poursuivre historiquement toute confrontation dans le cadre de l'évolution des idées. En ce cas, une connaissance synchronique de la pensée des auteurs devient nécessaire. J'estime donc qu'avant d'étudier Vico par rapport à Herder, Kant, Hegel ou Marx, il faut le connaître par lui-même.

che é profondità, così anche qui dobbiamo aggiungere che se il Vico mancava di senso critico in piccolo, abbondava in quello in grande. » (Op. cit. pp. 142-143).

À titre d'exemple, je traduirai ainsi ces lignes de Cassirer : « *C'est avec raison que la Science nouvelle de Vico porte ce titre. Car elle contient une véritable découverte originale. Mais, pour être plus précis, l'originalité est manifestée moins dans la solution que l'œuvre offre que dans les problèmes qu'elle soulève.* » (E. Cassirer, *The logic of the humanities*, Yale Univ. Press, New Haven-London, 1966, p. 52).

2- Vico dans l'histoire de la philosophie



On peut se demander si l'ambition de ce projet est justifiée par son utilité. En effet, même en parvenant à découvrir chez Vico un système de pensée original et cohérent, à quoi servirait-il ? Il interviendrait à un moment où les jeux de la philosophie sont déjà faits ; il prétendrait être inscrit dans une histoire de la philosophie qui s'est faite sans lui. Par un regard sur les histoires de la philosophie, à l'exception des italiennes, il est remarquable que Vico en soit presque toujours omis. Il serait même impossible de lui faire une place en desserrant les mailles, tant les systèmes de philosophie s'entrelacent et se ferment sans tenir compte de l'existence de sa pensée.

Hazard, l'un des derniers à être saisi par Vico, a cherché à comprendre cette lacune par une critique constructive. « *Si l'Italie avait écouté Giambattista Vico et si, comme au temps de la Renaissance, elle avait servi de guide à l'Europe, notre destin intellectuel n'aurait-il pas été différent ? Nos ancêtres du XVIII^e siècle n'auraient pas cru que tout ce qui était clair était vrai, mais au contraire que la clarté est le vice de la raison humaine plutôt*

que sa vertu, parce qu'une idée claire est une idée finie. Ils n'auraient pas cru que la raison était notre faculté première, mais au contraire l'imagination... Ils n'auraient pas cru qu'il fallait illuminer la terre en surface, mais au contraire que l'exploration des choses venait des profondeurs des temps. Ils n'auraient pas cru que nous nous dirigeons en ligne droite vers un avenir meilleur, mais au contraire que les nations étaient soumises à des vicissitudes qui les faisaient sortir de la barbarie pour aller vers la civilisation et la civilisation les mènerait à la barbarie... C'est plus tard seulement que cet appel sera entendu et recueilli. Pour le moment, il restait sans écho »⁶.

J'ai rapporté cette page, moins pour trouver un appui confirmant l'importance de la pensée vichienne que pour souligner la perspective culturelle qu'elle ouvre. On y retrouve la conviction que Vico fait partie de l'histoire de la philosophie européenne précisément par son absence. En effet, de l'avoir méconnu a contraint le cours de la philosophie à un détour qu'elle a dû abandonner pour suivre les perspectives de Vico. Ainsi, la

⁶ P. Hazard, *La pensée européenne au XVIII^e siècle. De Montesquieu à Lessing*, Boivin, Paris, 1964, p.46.

philosophie de Vico est-elle devenue nécessaire à la compréhension historique des autres.

Cependant des interrogations se posent au sujet de Vico et de l'histoire de la philosophie. Il est possible de se demander comment Vico a pu saisir les lignes de force de la philosophie européenne, alors que d'autres l'avaient conduite dans des détours. On doit aussi chercher les raisons de la double situation de l'histoire de la philosophie, qui a été pressentie par Vico et accomplie par les philosophes qui lui ont succédé. Faire appel au génie de Vico ne constitue pas une réponse. En effet, qu'est le génie sinon puissance d'éclatement et de nouvelle synthèse d'une pensée historique ? Il faudrait découvrir les courants de pensée qui se heurtent et les impacts qui en ont permis une synthèse nouvelle. L'œuvre du génie resterait incomprise si l'on ne cherchait pas à l'inscrire dans les conflits culturels.

3- La rupture cartésienne



es origines de la pensée de Vico remontent à la crise qu'il avait subie encore jeune à Vatolla, lors de sa première rencontre avec l'épicurisme de Lucrèce. Son poème *Accents d'un désespéré* (*Affetti di un disperato*) (1692)⁷, composé au cours de cette crise, exprime des interrogations sur l'homme, qui lui avaient ouvert le chemin de la recherche de l'être. Ce même poème, par ses emprunts formels, révèle que Vico s'est inspiré de la *Vita nuova* de Dante.

Cependant, ces interrogations n'ont revêtu une envergure philosophique que lorsque, à son retour à Naples, il dut se mesurer avec le cartésianisme triomphant des milieux culturels de la ville. Il avait été surpris moins par l'adhésion à la nouvelle philosophie que par la rapidité, l'étendue et la force de rupture de son expansion. En effet, tous se considéraient cartésiens, les jeunes comme les adultes, autrefois responsables de la culture traditionnelle. Aussi ils s'étaient tous coupés des anciens, des classiques de la pensée humaniste, tels

⁷ Pour le public Français, voir la traduction et l'étude que donne Chaix-Ruy de cette poésie in *Vie de J.-B. Vico*, Jean, Gap, 1943.

que Ficino et Pic de la Mirandole, Telesio et Bruno, Campanella et Galilée.

Même s'il est douteux que Vico ait eu à ce moment-là une connaissance directe de Descartes, il est certain qu'à partir de cette expérience il s'est consacré à son étude, aidé par des conversations avec Doria, acquis au cartésianisme.

Précisons que Vico s'est décidé à lire Descartes à cause de l'ampleur de ses ruptures ; il avait constaté que la méthode cartésienne obligeait à rompre avec l'étude des langues et de l'histoire, de la poétique et de la rhétorique. Opposant l'invention déductive à la création, elle rejetait l'imagination en affirmant la primauté de l'analyse sur la synthèse.

Vico a vu dans cette méthode une voie conduisant à la connaissance des essences des choses, mais détournant de la recherche de l'homme concret et vivant par ses fonctions de langage et d'expression. Il lui a fait le grief d'avoir répudié l'humanisme.

Curieux de connaître la force révolutionnaire de la méthode, il a recherché également les points faibles qui avaient permis l'écroulement de la culture humaniste. Il a ainsi poursuivi ses études

dans deux directions : vers la tradition humaniste pour y découvrir l'arrière-plan d'une pensée philosophique, et vers le cartésianisme. Il a pénétré dans les textes cartésiens en traversant leurs silences et leurs vides, et en y apportant les thèmes de l'humanisme. Par ce biais, il est parvenu à inscrire ces thèmes dans la problématique et dans l'ouverture de la pensée cartésienne, et à faire éclater les incohérences du système.

Les intuitions profondes de la philosophie vichienne jaillissent de cette confrontation subtile de l'humanisme et du cartésianisme, véritable processus d'interprétation dialectique. Vico a prétendu faire œuvre de « conciliation » à la manière de Pic de la Mirandole. En fait, antihumaniste autant qu'anticartésien, il est parvenu à une philosophie de la culture où il a cherché à dépasser l'enlisement des deux systèmes. Mais fut-il cartésien d'esprit, comme il se crut humaniste ?⁸

⁸ J.-B. Vico, *De antiquissima italorum sapientia - Opere*, Nicolini, Laterza, Vol. I, p. 185.

4- La philosophie européenne et l'ouverture du cogito



quoique opposées dans une rivalité sans compromis, les philosophies européennes sont, cependant, prêtes à reconnaître leur origine dans le *cogito* cartésien. Aucun philosophe moderne, à ma connaissance, de Malebranche à Gentile et à Husserl, n'a renié cette dépendance. On peut affirmer que nous avons pris l'habitude de penser philosophiquement en nous confrontant aux *Méditations* cartésiennes, qui ont ouvert le chemin de l'expérience de la pensée.

La fascination qu'a toujours exercée et qu'exerce encore le *cogito* est sans limite. Il offre à la pensée la possibilité de percer les couches superposées de la culture pour revenir à elle-même : symbole d'une conscience de soi enfin retrouvée.

Cependant, quand les philosophes ont tenté d'approfondir le *cogito*, ils n'ont pu éviter l'ébranlement du système qui en était le support car, dans le cadre du système, le *cogito* et le *sum* apparaissaient soudés au point de ne plus rien

laisser apparaître d'autre que leur unité. De plus, au lieu d'ouvrir les perspectives de la pensée, ils les refermaient comme une pierre de voûte dans l'équilibre statique du système.

Par contre, en se scindant, le *cogito-sum* a laissé apparaître des écarts, et les axes de la pensée se sont ouverts. Les nouvelles réflexions philosophiques ont précisément surgi de ces écarts et de ces ouvertures par l'éclatement du système, qui a fait aussi émerger les thèmes de la culture humaniste qui étaient présents mais refoulés.

On a pris alors conscience de la fonction synthétique que Descartes avait reléguée dans le domaine du vraisemblable, et l'on a mesuré les limites de la méthode qui, fixée sur l'intuition, avait renié le pouvoir créateur de la pensée. On a ainsi découvert les conséquences du rejet de la poésie par Descartes, et de son impossibilité de comprendre les jugements esthétiques et de valeur. Le rôle de l'histoire, du langage, de la rhétorique et de l'opinion sont réapparus. On a poursuivi la recherche d'une existence en deçà de la pensée. Le système s'est ainsi ouvert par l'écartèlement du *esse* et du *cogito*, permettant aux hommes de

5- L'inscription de Vico dans la philosophie européenne



es deux approches du cartésianisme permettent d'expliquer la convergence des thèmes propres à la philosophie moderne avec ceux de Vico. Tandis que ce dernier a pu s'enrichir des ouvertures cartésiennes à travers ses ruptures, la philosophie moderne a explicité celles-ci par le truchement de ses ouvertures.

Opposées à leur origine, les deux démarches se rejoignent ; elles comprennent le *cogito* en relation aux éléments absents du système, qui étaient en grande partie propres aux cultures dont Descartes s'était coupé. Bien que Vico n'ait pas eu d'influence directe et explicite sur le début de cette philosophie, il permet de la comprendre en la rattachant, à travers Descartes, au contexte culturel de sa genèse. En d'autres termes, la philosophie vichienne est la médiation herméneutique de sa compréhension historique. Ce rôle est d'autant plus important que toute philosophie refuse cette interprétation, voulant être comprise seulement par elle-même. Les philosophes modernes restent liés à Descartes, moins par une continuité de pensée que

par le principe de rupture

Dans la mesure où chaque philosophie s'inscrit dans l'expérience immédiate de la pensée, elle prétend à la vérité. Cette prétention prise dans toute sa rigueur conduit à une situation paradoxale où les philosophies deviennent négation de la philosophie. Pour y échapper, chaque système est contraint de recourir à la persuasion rhétorique, en s'appuyant sur le prestige du verbe ou sur la domination d'une culture et sur l'obligation d'un enseignement. C'est la *boria delle nazioni* (l'orgueil des nations), chère à Vico⁹. Mais il convient alors de revenir aussitôt à l'histoire pour y inscrire les différents systèmes comme modèles d'approche de la compréhension de l'homme et de l'être dans le cadre des conflits de cultures.

Vico a toujours dénoncé les dangers d'une méthode prétendant à la vérité si elle se détache de la culture. Il a rendu méfiant vis-à-vis des idées claires et distinctes pour atteindre une certitude éprouvée par l'œuvre. Il ne suffit pas de voir, il faut faire. Vico a incité à la recherche de la vérité,

⁹ « À cette *boria* des nations correspond celle des savants qui laissent croire que ce qu'ils savent est aussi vieux que le monde lui-même. » J.-B. Vico, *La science nouvelle*, Doublin, Nagel, Paris, 1953, n. 127.

à condition de ne pas être coupé du surgissement de l'image et de la création poétique.

La philosophie de Vico apparaît comme la pensée européenne à l'âge de sa jeunesse, où les thèses auxquelles les philosophes ont abouti par un processus d'analyse et une suite de déductions se retrouvent en gestation au moment de leur création. Vico autorise à voir dans un drame authentique le passage de la pensée d'une situation de culture à son état de réflexion philosophique.

6- Objectif de ma recherche



Ma recherche a comme objectif la connaissance de la pensée de Vico par elle-même, en suivant son développement à partir de ses sources, et en opposition à la rupture cartésienne.

Parmi les œuvres de Vico, je ne tiendrai compte que de celles qui revêtent un caractère philosophique, et qui s'échelonnent dans la première moitié du XVIII^e siècle, c'est à dire les *Discours*, le *De nostri temporis studiorum ratione*, le *De antiquissima italorum sapientia*, le complexe d'œuvres constituant le *Droit universel* et les deux rédactions de la *Science nouvelle*.

J'y ajouterai sans doute l'*Autobiographie* qui constitue le point de repère de sa pensée, ainsi que des pages tirées de ses lettres. Dans ses œuvres, Vico a voulu atteindre la rupture cartésienne dans ses impératifs méthodologiques et dans sa conséquence philosophique et culturelle. Il a cherché à parvenir à une philosophie capable de jumeler l'exigence créatrice de la culture humaniste et baroque avec l'exigence critique de Descartes.

Selon cet axe, ses œuvres peuvent se répartir en

trois périodes. Dans la première, Vico a recherché les liens de force de la culture humaniste et baroque, qu'il a retrouvés autour du concept de l'homme créateur. Il a tenté la synthèse de l'homme créateur des humanistes et de l'*ego cogitans* cartésien dans un sujet pensant, créateur de son objet.

Les *Discours* ont été rédigés pour combler le vide culturel occasionné par la rupture cartésienne ; ils ont constitué un appel aux jeunes pour une culture où l'idéal humaniste, exprimé par la « Dignité de l'homme », puisse s'unir à l'exigence de la « recherche de la vérité » de Descartes. Aussi les *Discours* ont-ils voulu donner un exemple d'une culture réconciliée.

Dans le *De studiorum ratione*, il a dépassé ces limites rhétoriques pour saisir les oppositions des deux perspectives au niveau de leurs méthodes. Vico a donc cherché à concilier les deux méthodes du *cogito* et de l'*homo faber* au sein d'une logique inventive et critique.

Il a également posé les fondements d'une trichotomie encyclopédique : la métaphysique ou science de l'être, les mathématiques, les disciplines philosophiques, comprenant les langues et l'his-

toire, la prudence et la morale, l'éloquence et la politique, la poésie et la rhétorique.

Dans la troisième œuvre, le *De antiquissima italorum sapientia*, il est passé de la méthodologie à la constitution d'une métaphysique, dont le centre est la pensée créatrice, restée limitée au niveau de la vérité mathématique.

Dans la seconde phase de sa pensée, conscient des limites de sa recherche, Vico a tenté d'atteindre une philosophie où la pensée ne soit pas seulement créatrice dans le domaine mathématique, mais aussi au niveau de la connaissance philologique.

Il a échoué, mais il a découvert la fonction médiatrice du langage, dont la structure lui a servi de modèle pour la connaissance de l'histoire. Reprenant cette enquête dans la *Science nouvelle*, Vico a pu comprendre que le « je » pensant est créateur, non seulement de ses abstractions mathématiques, mais de l'être social, c'est à dire des arts et du langage, de la famille et de la société, du droit et de la morale, bref de l'histoire. La *Science nouvelle* prétend être une science de l'univers humain à la lumière de la pensée créatrice de l'homme.

Mon livre se limitera aux deux premières œuvres de Vico, mais il sera conçu en fonction d'un second volume qui offrira une étude ouvrant la première période de sa pensée. Nous nous trouverons donc au moment le plus ancien de la pensée vichienne, qui n'a été exploré que partiellement jusqu'à aujourd'hui par Croce et Gentile, Corsano, Badaloni, etc. Toutefois ces auteurs n'ont pas su comprendre le caractère particulier de l'anti cartésianisme vichien, dû non seulement à l'aspect cicéronien de la formation de Vico, mais aussi – comme je l'ai déjà dit – à l'exigence de sa démarche philosophique.

7- Méthode de l'étude



La recherche des sources n'a pas été aisée, puisqu'elles demeurent toujours inavouées. J'ai dû étendre la lecture à de vastes zones des littératures humaniste et classique latines. Heureusement Vico, n'oubliant pas sa profession de rhétoricien, s'est attaché très souvent à ses sources, en conservant leur mot-clef.

Ayant trouvé la source, je me suis toujours attaché à déterminer les écarts la séparant de l'interprétation vichienne et à en rechercher les causes dans le cadre de la cohérence du système. J'ai surtout voulu suivre la formation de la pensée vichienne en opposition à Descartes qui lui offrait les cadres de sa structuration philosophique.

Toutefois, loin de me contenter de mettre en relief les références et d'en souligner les oppositions et les convergences, j'ai tenté, surtout dans la seconde partie, une relecture de Descartes à partir des contestations vichiennes. Ainsi, au fur et à mesure que je reconstruisais la pensée vichienne, j'ai interprété la philosophie de Descartes ; un Descartes souvent inédit, comme s'il avait été contraint par un adversaire à prendre acte de ses silences et de ses omissions, des rejets comme de

ses hantises. L'adversaire était la culture humaniste et baroque qui, chassée par Descartes du domaine de la philosophie, revendiquait contre lui le droit à la pensée. Mais en même temps, la réflexion de Vico devenait de plus en plus fournie, s'inscrivant dans un système cohérent et nouveau sur lequel la grande ombre souveraine de Descartes planait comme sur toute la pensée européenne.

Dans cette perspective, ce livre constituera lui-même une interprétation plutôt qu'une étude critique. Ne prétendant jouer qu'un rôle d'herméneute, je me suis limité à reconstruire la pensée des deux auteurs dans le cadre de leur opposition. L'étude est donc subordonnée au développement de la pensée vichienne dans ses œuvres successives. Ainsi les deux systèmes demeurent-ils dans l'attente d'une reprise au niveau d'une réflexion philosophique qui permettra de dépasser leurs tensions profondes.